1er Mai 1952

UNIS CONTRE LE PATRONAT

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-septième année. — N° 313
VENDREDI 2 MAI 1952
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE ANARCHISTE »

La guerre des classes continue

UNE récolte « extraordinaire » des légumes est prévue. Dès le 25 mai, pour des raisons particulières, la viande va baisser. C'est du moins ce que chuchotent dans les couloirs du parlement, indépendants et radicaux qui espèrent que Pinay tiendra le coup jusqu'aux vacances grâce à une bonne année de « vaches grasses » et à une bonne politique centre-droit.

Toutefois les légumes, la viande et les députés de droite ne valent pas une bonne majorité parlementaire indispensable au soutien du gouvernement actuel. Déjà les socialistes boudent et de Gaulle songe fort, dit-on, à rappeler à l'ordre la fraction des R.P.F. qui ont permis l'investiture de Pinay et à l'exclure si besoin en est. La lutte des partis pour le pouvoir est toujours en cours malgré les trêves plus apparentes que réelles. La démagogie règne en maîtresse.

*

La « Fête du Travail » fournit précisément un terrain excellent aux démagogues. Que ce soit à la kermesse de Bagatelle ou dans les défilés de la Bastille à la Nation, la condition ouvrière demeure le sujet favori des partis désireux de gouverner. Le R.P.F. comme le P.C.F., le M.R.P. comme la S.F.I.O. font du pied à la classe ouvrière et à la population.

Cependant la classe ouvrière reste isolée. Les travailleurs demeurent seuls. Depuis la « Libération » la condition ouvrière est avant tout faite d'insécurité et d'esclavage.

La démagogie ne fournit pas le pain, la lutte des idées partisanes ne suppriment pas les cadences exagérées du travail, les tribunes politiques n'apportent pas la douceur de la paix dans les foyers prolétariens. Les mots, les belles phrases et toute la littérature des chefs de partis ne donnent pas un toit à ceux qui vivent dans les taudis. Les bavards camouflent leur impuissance devant la misérable réalité. Et qu'est la réalité sinon la division de notre société en deux camps bien distincts : les exploités et les exploiteurs ? Qu'est la réalité sinon que les exploiteurs sont conscients de leurs intérêts et s'unissent pour les défendre tandis que les exploités sont divisés, trahis, abandonnés par leurs chefs chrétiens, socialistes et communistes staliniens ?

*

Pour avoir pris part à la lutte des partis les travailleurs combattent trop souvent pour une cause qui n'est pas leur cause mais la mauvaise cause des avocats marrons du prolétariat. Ils oublient souvent qu'il y a une guerre de classes qui se fait actuellement contre eux, à travers une phraséologie pseudo-révolutionnaire, cela pour la plus grande satisfaction du patronat. Or, c'est précisément à cette notion de guerre des classes que les travailleurs doivent revenir en s'efforçant de prendre en main l'initiative des opérations. L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ou ne sera pas. Entre la lutte des partis et la guerre de classe les anarchistes ont choisi. Ils restent fidèles à la Révolution prolétarienne.

LIB

Le 1er Mai est-il mort ?

LE 1er mai 1886, les grèves de Chicago pour la journée de « huit heures » allaient se terminer dans le sang. Les provocations policières devaient aboutir à l'arrestation des militants ouvriers les plus actifs — des anarchistes — et la justice de classe des Etats-Unis allait condamner plusieurs d'entre eux à mort. Le 11 novembre suivant, les martyrs de Chicago mouraient.

Mais leur mort devait allumer aux quatre coins du monde des incendies de colère. Les « 1er mai » suivants allaient devenir pour la classe ouvrière internationale le jour de la Révolte, le jour de la grande colère populaire. Très vite, et particulièrement en Espagne et en France, le 1er mai allait déborder le cadre de la revendication pour la journée de 8 heures, mais devait rester marquée de l'esprit ouvrier antipoliticien en même temps que du souvenir des martyrs de Chicago. Il devait être le jour à la fois de la révolte et de l'espoir, du combat et du deuil, le jour rouge et noir. Le jour de l'unité ouvrière malgré les états-majors, le jour où la bourgeoisie de Barcelone ou de Paris tremblait, où les gouvernements massaient les troupes, où chaque travailleur révolutionnaire au moment de descendre dans la rue regardait avec émotion ceux qu'il quittait, pour qui il combattait, pour qui peut-être il devrait mourir un jour. Certes, dans la psychologie populaire, se mêlait à la révolte et à l'espoir, une part de joie et de fête : le 1er mai, c'était aussi le muguet, le printemps, le renouveau. Mais les deux aspects étaient si liés que nous nous souvenons encore comment il y a 20 ou 30 ans, les bien-pensants regardaient avec quelque effroi les ouvriers qui arboraient à leur boutonnière le brin de muguet symbolique, la fleur populaire annonçant en même temps que le renouveau de la nature, la naissance d'une société nouvelle.

Le 1er mai alors se préparait : c'était la fête parmi les autres fêtes, mais la fête de la révolte. Fête du Travail, déjà sans doute, mais comment la Fête du Travail, dans la société capitaliste, pouvait-elle être autre chose que la fête de la bataille ouvrière comment pouvait-elle se concevoir autrement que dans l'atmosphère des charges de la police et de l'armée contre les cortèges ouvriers ?

Il a fallu que le 1er mai meure. Contre lui, contre son esprit, la bourgeoisie capitaliste était restée impuissante. Mais les bureaucraties syndicales et politiques unies, les nouvelles formes d'exploitation étatistes, les fascismes devaient réussir à transformer le jour de colère en mascarade. Le 1er mai fut annexé par les régimes totalitaires, offert en jour de congé comme une aumône par les « démocraties ». Les chefs syndicalistes inféodés aux Etats devaient contribuer par leur acquiescement ou leur silence à donner un certain brillant au socialisme caricatural des nouvelles formes d'exploitation et de domination, dirigistes, fascistes.

MARTYRS DE CHICAGO : CRIME CAPITALISTE

Les masses populaires suivirent parce que la transition fut adroite, parce que les nouveaux pouvoirs surent mettre l'accent sur un des aspects, très réel, du 1er mai : son aspect de fête. Mais cela ne pouvait durer. Les foules mornes qui défilent ou défilaient sur ordre, la pelle sur l'épaule, à Berlin, à Moscou, à Rome, à Belgrade, ne peuvent empêcher de voir que là où le totalitarisme n'est pas au point, à Paris ou à Londres, il n'y a plus qu'une ombre de 1er mai, un carnaval, quelques défilés sans chaleur des derniers fanatiques des partis. Hors les minorités révolutionnaires, communiant encore, dans leurs meetings, dans le souvenir des luttes du passé et l'espoir d'un renouveau, les travailleurs désabusés préfèrent considérer le 1er mai comme un dimanche supplémentaire.

Il y aura de nouveau des 1er mai, des 1er mai de flamme et d'orage. Que ce soit dans les pays les plus exploités, les pays coloniaux, ou ailleurs pour protester contre des exactions particulièrement odieuses, il est certain que, en dehors des 1er mai officiels, des actions auront lieu, plus sans doute, au début, sous des aspects terroristes que sous les aspects d'action de masse. Mais il nous faut nous rappeler que les grandes épopées révolutionnaires ne sont pas sorties du cerveau des penseurs. Elles ont une humble origine et nous devons, comme ceux du 1er mai 1886, nous attacher aux luttes quotidiennes des peuples, à ses aspirations immédiates. L'aspect le plus marquant des 1er mai d'autrefois et même de toutes les luttes ouvrières du demi-siècle passé, c'est que leur allure épique s'est greffée sur des revendications qui paraissent bien modestes aujourd'hui : la journée de 8 heures. C'est pour cela que des hommes sont morts parce que derrière cela, il y avait la Révolution.

Pénétrons-nous de cette idée qu'il n'y a pas de petites choses dans les luttes ouvrières.

Et alors, parce que nous serons présents et attentifs aux moindres aspects de la vie populaire, aux inquiétudes et aux aspirations de nos frères de misère, il y aura demain parmi nous, dressés contre les anciens et les nouveaux exploiteurs, au service des peuples, de nouveaux martyrs, pour de nouveaux 1er mai

FONTENIS.

La "Liberté" éclaire un grand crime

L'AMERIQUE du Nord « républicaine et démocratique » est placée à l'avant-garde de la haine raciale.

N'est-il pas édifiant de voir les Eisenhower, Taft, Warren, MacArthur, Kefauver et consorts faire haro sur les Noirs en précisant leurs positions politiques de ségrégation raciale, « d'un net rejet des droits pratiques de neuf millions de noirs américains » ?

Le racisme anglo-saxon est la lèpre qui se répand partout où le Yankee s'installe.

Voir Costa-Rica, et le Nouveau Mexique, où le principe de la primauté de la « race » anglo-saxonne domine tous les rapports existants entre Yankees, blancs d'Europe orientale, et hommes de couleur.

La Californie qui fut célèbre par son climat politique assez égalitariste (dû peut-être à la mentalité cosmopolite formée par la ruée vers l'or (1848) de toutes les nationalités d'Amérique, d'Europe et d'Asie) observe vis-à-vis des Noirs un humanisme théorique. Progrès certes, si l'on considère la législation raciale et antinègre de l'Arkansas, du Texas, du Minnesota, de la Louisiane, etc..., où les fleurs blanches du coton s'épanouissent en vastes plaines et où triment du matin au soir noirs et mulâtres que les lois d'Abraham Lincoln n'ont pas libérés.

Mais les Noirs ne sont pas les Peaux-Rouges. Ils ont en eux une sève révolutionnaire qui leur permet de tenir tête à l'oppression déprimante du milieu social américain.

Car ne nous y trompons pas : « la mentalité antinègre est profondément incrustée dans la population des régions agricoles des Etats-Unis et si cette mentalité profite aux exploiteurs blancs et autres bandits de la pire espèce réunis dans l'association de cagoulards dite « Ku Klux Klan », malheureusement des travailleurs américains en sont imprégnés aussi ».

Mais nous n'en sommes plus à l'époque où les planteurs dressaient des chiens féroces pour empêcher les Noirs de s'enfuir, où les shérifs ramenaient les esclaves évadés de la demeure de leurs maîtres... Et il faudra encore beaucoup lutter contre la domination de l'homme par l'homme et les mentalités d'oppression pour qu'il n'y ait plus ni de noirs, ni de jaunes, ni d'étrangers, mais simplement des « Hommes ».

ZINOPOULOS.

La question tunisienne

NATIONALISME OU RÉVOLUTION

ON assiste en ce moment à une compétition d'un genre curieux. Les journalistes de la presse impérialiste se livrent à une course effrénée : C'est à qui trouvera les arguments les plus « définitifs » pour discréditer aux yeux de l'opinion publique les nationalistes tunisiens. Que les arguments soient grossiers ou adroits cela importe peu, il s'agit seulement de les adapter aux différentes catégories de lecteurs! Il s'agit finalement de présenter le Néo-Destour et l'U.G.T.T. comme une minorité de « malfaiteurs ». Entre temps, on nous raconte que le « bey est destourien » et que les nationalistes n'ont qu'un but : rétablir ce bey sur son trône croulant et instaurer un régime de caïds et de chefaillons. On nous dit aussi que le Néo-Destour est l'allié du parti réformiste de Chenik. On confond néo-destour et parti communiste. On pense le plus souvent (cela est le plus simple après tout) que les Tunisiens ne sont pas assez « grands garçons » pour se gouverner eux-mêmes et qu'ils ont encore besoin d'un « bon » tuteur qui d'ailleurs ne leur veut que du bien (la preuve c'est que des réformes sont envisagées). On publie des lettres de Bourguiba qui viennent toujours à point pour appuyer l'argumentation...

Où est le vrai dans tout cela? On a beau se méfier de ce qu'on lit, on est influencé malgré soi parfois : c'est tellement bien présenté! Essayons tout de même d'y voir clair! Pour cela, passons en revue brièvement les diverses « forces » politiques tunisiennes et voyons ce qui différencie ces « forces » du néo-destour et de l'U.G.T.T Nous montrerons ensuite pourquoi nous pensons qu'il faut appuyer l'action du néo-destour, dans le sens de l'évolution révolutionnaire et libertaire de ses éléments de base.

LE BEY

Il se nomme Sidi Lamine et il fut appelé le « Bey des Français » parce qu'il remplaçait Moncef Bey. Il a réussi à rassembler autour de lui quelques rares partisans. Il représente la réaction. Il essaie de sauver les meubles et bribes de pouvoir qui lui restent en se trouvant tantôt aux côtés des Français tantôt aux côtés de l'aile droite nationaliste. Le grand but de sa vie est d'assurer à sa suite le règne de son fils aîné, au lieu qu'à sa mort le doyen d'âge de la famille prenne possession de la régence comme c'est la coutume. Ces affaires de roi ne nous intéressent nullement pas plus qu'elles n'intéressent le prolétariat tunisien qui considère son « prince » comme une pièce de musée, comme un pantin qu'il est bon parfois d'utiliser contre l'occupant et dont on saura bien se débarrasser quand la liberté verra le jour.

Michel MALLA.

(Suite page 2, col. 4.)

DÉFENSE DU FRANC

Une drôle de spéculation

POUR les gars qui peinent durant de longues heures et qui n'ont comme seul revenu que le taux horaire du salaire minimum interprofessionnel garanti : le kilo de pain est cher !

Mais, l'esprit subjugué par l'opération cocarde-tricolore-D.D.F., assez impressionnés par les allocutions réitérées d'un Président du Conseil des Ministres autosuggestionné (pour mener à bien une politique de blocus des salaires) par la baisse — illusoire — des prix, d'aucuns pensent sérieusement — les niais — que cette fois, après la spectaculaire diminution de principe du paquet de gris, la baisse du prix de vente de la miche de pain va devenir une réalité intrinsèque.

Oyez plutôt, braves gens !

Le pain est cher. Le quintal de blé est payé 3.500 francs aux producteurs français. Même qu'une partie de ces derniers ne sont pas pleinement satisfaits, et que ces paysans-là réclament un prix différentiel pour les petits et moyens producteurs de blé.

Heureusement pour le cochon de payant que M. Pinay et ses amis du Patronat français veillent. Et à ce propos, rappelons-le, le gouvernement ayant, avec Pinay, déterré la Francisque... vient d'acheter un million de quintaux de blé à la Turquie. Du blé qui nous reviendra, rendu port français, à 5.410 francs le quintal, c'est-à-dire 1.910 francs de plus que le prix officiel accordé dans la doulce France aux producteurs de blé.

Et lorsque l'on sait qu'en 1951 nos exportations de blé se sont soldées par une perte, que le blé vendu l'an dernier nous fait aujourd'hui défaut puisque, cette année, nous sommes obligés d'être importateurs de blé. A l'appui de telles incohérences engendrées par un capitalisme décadent, au « Libertaire », nous ne croyons vraiment pas à une baisse réelle du prix de la miche de pain.

Surtout qu'alors que nous achetons au prix fort un million de quintaux de blé à la Turquie, et ce, parce que cette année, la soudure est difficile. « Nos Gouvernants », n'ayant pas dénoncé les engagements d'exportation de l'accord de Washington, en tant que grands seigneurs, nous allons vendre — quoique déficitaire — 1.113.000 quintaux de blé au prix — tenez-vous bien — de 2.315 francs le quintal.

En toute impartialité, vous pouvez juger à l'aide de ces données qu'en fait de « défense du franc » la secte des « bouffe-galette » s'y entend !

Quant à nous, nous affirmons, aux braves électeurs de ce pays, que le prix de la miche de pain n'est pas près de baisser ; et que le paysan français producteur de blé n'a au fond pas tout à fait tort de se fâcher et de penser — avec nous — que pas mal de coups de pied bien placés se perdent.

Francis DUFOUR.

L'OPÉRATION BIFTECK

La der des der...

CONTINUANT sa mise en scène de baisse le « Président Pinay » nous sert à nouveau la traditionnelle question de la viande.

Encore une fois le bifteck va baisser. La baisse ou la hausse du prix de la viande dans un pays où celle-ci entre pour une notable part dans l'alimentation a depuis longtemps donné matière à démagogie aux différents gouvernements qui se sont succédés. Périodiquement les gouvernants interviennent, tambours en tête, auprès des distributeurs de viande, les commerçants bouchers. Cependant comme d'innombrables marchandises, le prix de la viande a suivi son bonhomme de chemin sans jamais diminuer en fait. Cette fois-ci encore nous allons voir ce que nous allons voir. Pinay et Baylot ont décidé que si ce n'était de gré ce serait de force que le bifteck diminuerait. Prêts à employer la contrainte, ils oublient les plus élémentaires principes du libéralisme dont ils sont les champions. La loi de l'offre et de la demande, la libre concurrence ne semblent plus suffire à solutionner ce genre de problème.

Mais on peut affirmer ici que Pinay, Baylot et compagnie se moquent cyniquement du monde et des consommateurs en particulier. Ils savent très bien que ce n'est pas comme cela qu'ils empêcheront les profits capitalistes, dont ils sont partisans, de se faire. Ces « honorables commerçants » que sont les marchands de bestiaux, les chevillards, les commissionnaires, les mandataires et les bouchers détaillants n'auront, de ce fait, pas moins la possibilité demain qu'hier de détrousser le consommateur. Cela sous couvert de faire payer compétence, travail, risques et capitaux engagés.

Quoi que de tous ces maîtres chanteurs le boucher détaillant soit celui qui, pour un travail ou un chiffre d'affaires égal, ait la moins grosse part, il reste pour le consommateur le type le plus représentatif de l'intermédiaire rapace.

Les gouvernants le savent et par démagogie l'attaquent de préférence. Lui se défend à sa manière.

Dernièrement, le préfet de police déclara que la préfecture prendrait, à l'égard de la boucherie de la Seine, des mesures autoritaires sur la marge bénéficiaire.

Louis BLANCHARD.

(Suite page 2, col. 1.)

LES SARROIS NE SONT PAS A VENDRE

LA question sarroise n'a pas fini d'occuper les diplomates franco-allemands. En France comme en Allemagne une véritable hystérie fait japper les intéressés au sous-sol sarrois. Adenauer défend les capitalistes allemands, Schuman défend les capitalistes français. La défense de ces intérêts est enveloppée de formules sur la culture française, sur la germanisation des Sarrois et il est fait état de services que la France, que l'Allemagne ont rendus à la Sarre.

La réalité est plus simple. Les compagnies allemandes et françaises qui « trustent » les charbonnages et les mines de fer tentent de s'éliminer à tour de rôle en indiquant à leurs gouvernements respectifs l'intérêt qu'il y aurait à ne pas partager le gâteau.

Les services de presse d'Adenauer parlent de violation des droits de l'homme en Sarre parce qu'un parti pro-allemand a été interdit par le ministre français Grandval, ambassadeur à Sarrebrück.

Le Quai d'Orsay fait valoir de son côté que le parti pour le rattachement économique et politique à l'Allemagne est constitué par ceux qui avaient servi Hitler en 1935 au moment du plébiscite.

Les flèches sont décochées de part et d'autre pour justifier l'injustifiable.

Psychologiquement les Sarrois se sentent plus près de l'Allemagne dont ils ont la culture, que de la France. L'effondrement de l'économie allemande en 1945 à relié la Sarre à l'économie française ce qui a permis aux Sarrois de vivre mieux que les Allemands à cette époque, par l'octroi de denrées agricoles.

Aujourd'hui, ils sont de nouveau ballotés entre deux grands courants. L'Allemagne dont les régions agricoles sont à l'Est ne peut échanger que des produits industriels contre des matières premières. La France, elle, par la richesse de son agriculture, a de meilleurs atouts. Que va-t-il se passer ? Adenauer pour plaire aux Anglo-Américains va-t-il laisser « tomber » la Sarre ? Ce n'est pas possible pour le moment car la Sarre est un tremplin qui nourrit l'électoralisme et permet de grandes tirades patriotiques au moment où les politiciens demandent ce qu'ils pourront mettre sous la dent des électeurs.

Les chauvins français, du R.P.F. à certains socialistes, rivalisent de fanatisme avec les néo-fascistes, les chrétiens et les social-démocrates de Bonn.

Pour les uns, maintien de la domination française en Sarre ; pour les autres, retour de la Sarre à la « mère patrie ».

Et dans tout cela, il est fait peu de cas de ce que pensent les Sarrois d'eux-mêmes.

Jacques THIERRY.

Le Film de la Semaine

FRANCE

S'adressant aux électeurs sénatoriaux, le parti socialiste leur a rappelé les principes de sa politique économique : accroissement de la production, plein emploi, investissements agricoles et industriels « le tout dans une économie orientée » et restriction des fabrications d'armements. Les socialistes assurent, bien entendu, qu'ils ne veulent pas l'échec de l'expérience Pinay qui se trouve cependant à l'opposé de leur programme.

Epuration en vue au sein du R.P.F. De Gaulle a déclaré qu'« il ne pourrait continuer la route avec tous ses compagnons ». On pense qu'après les élections du 18 mai, il se séparera des députés de son parti qui ont soutenu Pinay. On sait que 35 d'entre eux ont voté l'investiture, et qu'une soixantaine ont approuvé les projets financiers du gouvernement actuel. De Gaulle espère toutefois rallier un certain nombre de ces dissidents et limiter son épuration aux irréductibles.

COREE

Impasse à Pan Mun Jom, où les communistes constatent que 40 % des prisonniers détenus par les Américains peuvent refuser de rentrer en Corée du Nord ou en Chine. Impasse aussi dans la question des aérodromes communistes et la représentation russe à la commission de contrôle. « Les communistes, a dit le porte-parole américain, ont l'air d'attendre quelque chose, mais on ne sait pas quoi. »

JAPON

Le traité de paix japonais entre en vigueur. Le Japon fait sa rentrée sur la scène internationale. Toutefois les Américains conservent des bases sur le territoire japonais.

SARRE

La grève d'avertissement de 24 heures des ouvriers du bâtiment a été effective en Sarre : 22.000 ouvriers du bâtiment environ ont participé à ce mouvement, déclenché à la suite du refus des 20 % d'augmentation de salaires réclamés par les deux syndicats unifié et chrétien.

U.S.A.

Truman a révélé dans une conférence de presse qu'en 1946 il avait envoyé un ultimatum à Staline pour lui faire évacuer l'Iran. « Les Russes obtempérèrent, a-t-il déclaré, parce qu'à l'époque les Etats-Unis avaient sur pied de guerre des forces suffisantes pour se faire respecter. » Cette déclaration, destinée à justifier le réarmement, et en particulier la saisie des industries de l'acier, a soulevé un certain tumulte au département d'Etat et au Pentagone.

LA FEMME ET LA VIE

La plus belle conquête de l'homme... c'est la femme !

VOYONS la femme travaille, la femme vote, elle est l'égale de l'homme, dit-on...

On le dit oui, mais on dit tellement de choses encore, tout en pensant : « Oui, mais quand même... »

D'abord une femme et puis une autre ça fait deux. Entre l'ouvrière aux pièces et la femme parasite de Passy il y a un sacré monde de distances. Elles sont faites pareilles ? Question entrailles peut-être, mais question apparence non, il y a de quoi rire. La femme pommadée, pomponnée, perchée sur ses échasses et la femme fatiguée, épuisée et sans harnachement, il y a tout de même peu de ressemblance... Et les soucis sont-ils les mêmes ? « Zut mon bas file, la bonne est insupportable, j'ai un bridge samedi... » et « Faut préparer les gamelles, laver, repasser, trimer, l'anniversaire du môme, comment lui faire un cadeau ? »...

Nous nous apercevons d'ailleurs que les différences qui existent entre les femmes sont les mêmes qui existent entre les hommes. Ça les rapprochent sur un point absolument commun : la lutte sociale.

La bourgeoise égale de son bourgeois ? Allons donc. La femme au foyer, elles n'ont pas l'intelligence des hommes, elles sont faites pour nous distraire,nous servir, tenir la maison, et la femme est le bien de cet homme-là, au même titre que sa voiture, sa maison, son entreprise. Et plus il est riche, plus il couvre sa femme de bijoux, fourrures, parures, et c'est la représentation dans le monde, et c'est un atout de plus dans sa position sociale, ça pose son homme et plus il est riche aussi, plus il peut entretenir une maîtresse ça aussi c'est souvent pour la parade. Et sa femme esclave, son bien n'est certes pas libérée de tout un poids de préjugés, d'éducation, qui l'ont maintenue à son rang passif de femme obéissant à son maître. Elle vote ? Oui, bien sûr, mais comme son mari. Elle est avec lui. Là pas d'histoire, les intérêts d'abord. Ses désirs d'indépendance ne résident souvent que dans le nombre de ses amants et de ses avortements. Mais elle votera pour élire les hommes qui font les lois, qui défendront les intérêts de son mari qui méprise les femmes en les reléguant au rôle de bêtes de luxe ou « maîtresse de maison mère de ses enfants ». La bourgeoise pourrait se libérer, tant pis pour elle...

Dans ce milieu il arrive que la femme travaille. Mais ce n'est pas un travail productif. C'est le commerce, ce sont aussi des professions libérales (mais c'est une autre catégorie de femmes). La commerçante a toujours été une femme privilégiée. Célibataire ou mariée elle a un rôle qui lui donne sa liberté sur le plan économique, qui lui permet de faire son travail sans en plus avoir les soucis de la maison.

La femme de l'ouvrier égale de son mari ? Non en grande majorité. Là aussi la femme est considérée inférieure. Elle a souvent moins d'instruction que lui, elle a des enfants qui lui prennent tout son temps et son rôle est de les élever, les soigner, faire les repas, la maison est son univers et sa présence indispensable. Lui travaille pour nourrir son monde ce qui lui donne le rôle protecteur. La femme est « la mère » et jamais n'intervient dans les décisions du mari. Leur égalité existe sur le plan économique. Le bourgeois, lui, dispose de sa fortune comme bon lui semble. L'ouvrier donne sa paye à sa femme ; c'est elle qui fait les achats pour la maison. L'argent, ici, est en commun.

Mais il y a la femme qui travaille, et là l'égalité devrait être totale. De ce milieu ouvrier d'ailleurs émanent toutes les révoltes féminines, et le peu de droits acquis sont certes dûs à la classe ouvrière.

Et pourtant l'exploitation de la femme est ici plus féroce. Elle travaille comme un homme et gagne moins. On l'exploite moralement aussi. Certains patrons savent bien que cette femme là, souvent, ne veut pas perdre sa place car les mômes attendent pour manger. Et c'est la bête de somme : travail pénible à l'usine et en rentrant le travail de la maison.

Plus de temps pour vivre et les jours de congés sont les jours de lessive, de couture, etc... L'homme, lui, peut aller se détendre à la pêche ou avec les copains faire une partie de billard.

Egalité de la femme avec l'homme ? Ce n'est certes pas comme beaucoup le prétendent d'avoir la possibilité de faire un métier d'homme. L'égalité doit exister dans le salaire. Il faut que les femmes se libèrent de tout cet arriéré de catholicisme qui en a fait un être « inférieur », qu'elles prennent conscience de leur valeur ; qu'elles exigent un travail dans des conditions propres à leurs forces physiques, qu'elles participent totalement à la lutte ouvrière, fassent entendre leur voix dans les syndicats, qu'elles soient à côté de leurs compagnons et non à l'écart : elles ne sont ni inférieures, ni supérieures. Leur valeur humaine est égale, pourquoi pas leur condition ? Se libérer moralement c'est automatiquement prendre conscience de sa vie et des entraves qui rabaissent la femme. Peut-il y avoir libération si dans le domaine de la famille il n'y a aucune possibilité à la femme d'échapper aux grossesse non voulues et subies fatalement ?

Peut-il y avoir libération si la femme se soumet à toutes ses tâches sans prouver à son compagnon qu'à deux : l'estime, l'amour, la compréhension, la discussion sont indispensables pour se sentir plus forts et trouver un réconfort et une joie dans la vie du couple qui alors prend son vrai sens ?

La femme n'est pas un animal, c'est un être qui pense, qui souffre, qui travaille, qui aime, au même titre que l'homme. Et ensemble, côte à côte ils doivent lutter pour leur libération, pour leur vie.

PASCALE.

Racisme et haine s'étendent

A chacun son "Ricain"

ON ne parlera jamais trop du **racisme**, ce poison d'autant plus dangereux qu'il s'insinue dans les esprits, patiemment, en douceur pourrait-on dire, et souvent même à l'insu de la propre volonté de beaucoup. C'est là un danger de première grandeur que les anarchistes sont décidés à dénoncer et combattre avec la dernière énergie, comme ils combattent déjà le **chauvinisme.** Les deux se tiennent d'ailleurs et s'influencent mutuellement.

Il est indéniable que le racisme le plus développé en France est l'antisémitisme, ce qu'a excellemment expliqué notre camarade Schumak dans un numéro récent du « Lib » (1). A ce triste résultat, on peut constater que la grossière propagande nazie n'a tout de même pas trop perdu son temps avec une partie de ce peuple que l'on dit le plus spirituel de la terre !

Avant de continuer dans notre sujet, je voudrais faire une amicale observation à Schumak sur un petit point de son article. Es-tu bien sûr, cher camarade, que les Arabes soient considérés sans hostilité, à l'instar des noirs et des jaunes pour lesquels tes affirmations sont parfaitement exactes ? Certes, le Nord-Africain qui travaille dur, soit à l'usine soit à la « terrasse » est en étroit contact avec ses camarades français, mais cela a-t-il complètement atténué la défiance classique en ce pays, à l'égard du « bicot » ? Nous voudrions bien le croire, mais malheureusement, le comportement d'un trop grand nombre de « Français » y compris des prolétaires, vis-à-vis de nos infortunés camarades arabes, n'est pas toujours des plus brillants

Cette parenthèse fermée, venons-en au fait. Si en France existait déjà la haine raciste antijuive, un second racisme fait maintenant son apparition, un racisme « nouvelle manière » directement issu du chauvinisme le plus éhonté, un racisme créé et entretenu par un parti se disant prolétarien et révolutionnaire, un racisme enfin (et c'est là le plus grave à notre avis) qui s'adresse principalement aux prolétaires : le racisme antiaméricain.

Certes, le parti nous accusera de faire encore et toujours de l'anticommunisme formel, de faire le lit de l' « occupant » etc... A cela nous répondons très nettement que dénoncer les défauts et dangers de la propagande stalinienne (élaborée par les bureaux des C.C.) constitue de notre part la meilleure preuve d'estime que nous puissions donner aux militants de base communistes, auxquels nous disons en toute fraternité ouvrière : « Attention, camarades, on fera de vous des nouveaux racistes si vous n'y prenez garde ! »

Et nous nous expliquons. Naturellement, nous savons le choix que vous avez fait, vous êtes contre le capitalisme américain. Bien. C'est aussi notre idée (comme nous sommes aussi contre le capitalisme étatique stalinien d'ailleurs). Tout naturellement, le capitalisme yankee envoyant ses troupes en Europe pour préparer la prochaine der des ders, c'est le soldat U. S. qui subit par contrecoup les effets de la propagande anticapitaliste !

C'est là, camarades communistes, que nous ne sommes plus d'accord ! Avons-nous ici l'intention de défendre particulièrement le soldat américain ? Pas le moins du monde, et si Sammy rentrait chez lui nous pensons également que cela ne serait pas si mal, seulement voilà, Sammy reste ici, ses chefs en ont décidé ainsi, malgré toutes les histoires à la « go home » !

Avez-vous oublié qu'un soldat, qu'il soit américain, russe, allemand, n'est jamais qu'un homme (un pauvre homme) un exploité comme tout un chacun (pour les engagés, c'est évidemment une autre histoire) et nous trouvons pénible, nous autres anarchistes, de voir des travailleurs détester en toute discipline et conscience révolutionnaires, d'autres travailleurs revêtus de la triste livrée cacadoie, pour le simple prétexte que ceux-ci sont nés dans un pays dont le régime politique est opposé à leurs convictions.

Car c'est une haine ! Une véritable frénésie, regardez vos journaux, camarades : on y voit, dans « L'Avant-Garde » l'annonce d'une pièce de J.-P. Chabrol (qui dessine mieux qu'il n'écrit) au titre prometteur : « Les Amerloques ». Et tout à l'avenant, les « Ricains » par ci, les « Chewing gum » par là ! Vous en êtes là, et si au début vous attaquiez le capitalisme yankee et lui seul, le simple mot d' « Américain » suffit maintenant à vous mettre en transes. C'est grave, cela, mais il y a plus grave encore. Vous qui avez protesté, sincèrement, contre l'assassinat de Mac Ghée, contre les persécutions antinègres aux U.S.A., vous voilà prêts à accabler ces mêmes noirs puisqu'ils sont « occupants » aussi, conclusion logique ! Ne dites pas non, des camarades staliniens me parlaient, il y a quelques jours, des trains-transports de troupes « avec leurs nègres aux bouches à plateaux ». Ai-je tort de généraliser, ces camarades étaient-ils emportés par leurs propres paroles, je le souhaite bien sincèrement.

En tout cas, une remarque est-ce un hasard si les troupes noires américaines sont majoritaires en France ? Parce que si le gouvernement de Washington, misant sur le déchaînement anti-U.S. des communistes français, avait décidé de faire « écoper » les soldats noirs, avouez que cela serait rudement fortiche et que vous auriez plutôt bonne mine, camarades du Parti, en servant d'aides involontaires aux racistes « blancs » d'Amérique !

D'autant que vous constatez vous-mêmes la discrimination raciale, dans les camps de G.I. en France, où les noirs sont parqués à part.

Alors ? Accepterez-vous longtemps ce nouveau racisme, accepterez-vous également qu'il y ait des « Boches » à l'Ouest et des « bons Allemands » à l'Est ? Réfléchissez et vous constaterez que les anarchistes, ces utopiques, ces rêveurs, ont bien les pieds sur terre et ont raison une fois de plus, en attaquant, en détruisant le **racisme** qui diminue les hommes, le **racisme,** nouvel opium des peuples !

CHRISTIAN.

(1) « Lib » n° 311. « L'antisémitisme ouvrier ».

L'œuvre du colonialisme

Nature et aspect de la colonisation en Algérie

NOUS n'insisterons jamais assez auprès des travailleurs de France, qui, de bonne foi, hélas, ne l'ignorent que trop, sur le caractère essentiellement féodal de la colonisation sous quelque parallèle qu'elle sévisse. Par paresse intellectuelle ou indifférence, toutes deux coupables, le Français ignore le problème colonial au moins au même titre que la géographie. Au moment où les convulsions révolutionnaires des peuples coloniaux secouent admirablement au prix d'un sang généreux le joug de cette monstrueuse entreprise d'esclavage et de barbarie modernes légalement codifiées, il est urgent et impératif que de ce côté-ci de la Méditerranée, le peuple des travailleurs, des honnêtes gens, nos alliés naturels en un mot, prennent conscience de leurs responsabilités morales et agissent en conséquence, c'est-à-dire dans le sens de la solidarité universelle des exploités. Si les défenseurs, les amis et les porte-parole efficaces des peuples coloniaux sont rares en France, la grosse colonisation dont les moyens matériels ne souffrent pratiquement pas de limites, peut aligner quant à elle une puissante ligue de journaux, avec une armée de pisseurs d'encre à gages, ces canailles du journalisme, chez qui la conscience n'est qu'une vulgaire marchandise de troc contre des billets bleus dans cette odieuse foire de négociants. Des millions de lecteurs et lectrices sont ainsi journellement dupès, empoisonnés par le mensonge et l'hypocrisie qui de nos tristes jours ont officiellement rang d'institutions d'état. Avec le *LIB* et la *F. A.* dont l'honneur est de ne jamais être du côté du manche quelle que soit la main qui le tient, nous essayerons de combler cette lacune dans la mesure de nos moyens, certes modestes, mais sincères et désintéressés, ce qui n'est pas peu dire au moment où la corruption, la cupidité et l'esprit de combine envahissent sans discrétion toutes les branches de la vie publique et de la société. Pour détruire les contre-vérités des valets du colonialisme qui faussent le jugement des Français, nous publierons quelques études chiffrées qui défient les polémiques et les démentis, que nous attendons de pied ferme au demeurant. Ces chiffres qui bousculeront sans ménagements les discours d'officiels les plus généreux et le plus solennels, démontreront d'une façon péremptoire la misérable hypocrie du colonialisme « constructeur », « civilisateur..., émancipateur », etc. Avec leurs deux principales armes, le gendarme et l'ignorance organisée, les oligarchies coloniales, ils tiennent solidement l'Algérie à travers ces parlements croupions, les Délégations Financières d'hier, l'Assemblée Algérienne d'aujourd'hui, en écartant systématiquement la participation même subalterne des Algériens à la gestion des affaires de leur pays. Après 120 années de « bienfaits » colonialistes il est très aisé de dresser un bilan succinct de la situation générale du pays sur les problèmes essentiels qui en constituent la structure.

— Expropriations et concessions au détriment des Algériens.
— Situation et accroissement démographique de la colonie Européenne.
— La féodalité tunisienne du colonat.
— La paysannerie Algérienne musulmane.
— L'industrie Algérienne et la production minière.
— Etat sanitaire des populations musulmanes, Sécurité sociale.
— Instruction et enseignement.

Voici les principaux points que nous nous proposons de traiter dans nos prochains articles.

IDIR AMAZIT.

L'opération bifteck

(Suite de la première page)

Le syndicat de la boucherie patronale pour sa défense envisage de faire une démonstration d'innocence.

Par la bouche de son président, l'organisation syndicale de la boucherie a fait à la presse la déclaration suivante :

« Et pour en faire la preuve la Confédération a décidé d'ouvrir sous quelques jours à Paris quatre ou cinq magasins témoins qui achèteront la viande à la Villette. La vente se fera en collaboration et sous le contrôle des grandes centrales syndicales ouvrières et au bénéfice de leurs œuvres sociales. Malheureusement je crains que ces bénéfices ne soient nuls.

« La preuve sera ainsi faite que la boucherie de détail ne peut baisser ses prix actuellement, même en réduisant ses marges bénéficiaires ».

Cette expérience n'est pas nouvelle, elle a déjà été faite. Elle a évidemment tourné à l'avantage des bouchers. Les fonctionnaires chargés du contrôle de l'expérience durent s'en aller sinon convaincus du moins impuissants à démontrer la duplicité de ces professionnels.

Ils veulent renouveler cette expérience, destinée à prouver que le barème officiel ne leur permet de faire aucun bénéfice.

Expérience inutile à faire sur les données ainsi établies. Le boucher détaillant est un « tricheur » dans toute l'acceptation du terme. On lui a appris à tricher, à tromper, à mentir dès qu'il est entré en apprentissage. Cela fait partie de son bagage professionnel. Corporativement il est classé bon patron ou bon employé autant par ses défauts (considérés qualités professionnelles) que par son habileté technique.

Dans sa profession le boucher contourne toujours la légalité, ce que nous ne leur reprocherions pas si ce n'était uniquement pour satisfaire leur intérêt personnel au détriment du consommateur.

Drugbert, leur président, avoue bien naïvement cette tendance qu'il essaie de justifier par la perpétuelle contrainte des pouvoirs publics à l'égard de sa profession. Mais en fait les pouvoirs publics ne font que les suivre.

Lorsque Drugbert prétend que la vente témoin ne donnera aucun bénéfice, et compte bien qu'il y aura même déficit, il implique que les bouchers ont des combines à eux pour faire des bénéfices tout en vendant au barème.

Quel est, comme le dit l'interviewer, celui d'entre eux qui ne vend pas une qualité pour une autre, de la basse en bifteck en se servant de l'attendrisseur. Quel est celui que ne joue pas sur les déchets de la viande, etc...

Ce n'est pas en faisant appel aux sentiments civiques des bouchers, comme à ceux qui les précèdent dans le circuit de ce secteur de la distribution, que nous obtiendrons une baisse du prix de la viande. Pour cela, les bouchers ont eu plus de leurs petites raisons personnelles, les mêmes raisons que tous les spéculateurs d'un régime basé essentiellement sur le profit.

Ce comportement, n'en déplaise à Pinay et consorts, n'est pour nous que l'effet d'une fausse conception des rapports humains en société.

Pour que le bifteck soit également accessible à tous, ne commettons plus l'erreur d'attendre la compréhension d'individus pervertis par le profit pas plus que le secours de politiciens discoureurs, mais impuissants. Ceux-ci ignorent au plus haut point comment s'élève, s'achemine, s'abat, se détaille un bœuf, un veau ou un mouton.

Il est un fait, pour le moment encore, que la presque totalité des ouvriers bouchers sont servilement acquis au patronat de cette corporation, sinon le syndicat patronal ne se serait pas aventuré à lancer le défi de ventes-témoins. Sans cela il aurait, cette fois, perdu d'avance, car toutes leurs petites combines seraient publiquement dévoilées et démontrées.

Pour sérieusement solutionner le problème du prix de la viande, comme bien d'autres, seule une réorganisation révolutionnaire de la distribution est indispensable, le restant est arrangement entre petits, moyens et grands fripons. Les commissions révocables, à tout moment, de responsables de producteurs, de consommateurs et de travailleurs professionnels, doivent prendre en main le système distributif et le faire fonctionner au bénéfice de tous les membres de notre société.

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

CONGRES NATIONAL

Le Comité National demande à tous les secrétaires de groupe de retourner d'urgence au secrétariat à l'organisation le talon du mandat de délégué au Congrès afin d'obtenir les réductions S. N. C. F.

1re REGION

BELGIQUE. — Pour tous renseignements s'adresser à Absil André, 55, rue Thomeux, à Flémalle-Grande-Liége.

LILLE. — Pour tous renseignements et service de librairie, s'adresser à Laureyns, 80, rue Francisco-Ferrer, Fives-Lille (Nord).

2e REGION

PARIS XIVe — Réunion tous les mercredis, local habituel.

PARIS XIXe (Bernert). — Réunion tous les mercredis, local habituel, jusqu'à nouvel avis.

PARIS-NORD (Ascaso et Durruti). — Samedi 3 mai, 21 h., au « Vieux Normand » (face métro Rome). Réunion de groupe : 1) Rapport Congrès régional; 2) Le Congrès national.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Permanence du groupe tous les samedis, à 20 h. 30, Café du « Petit Cyrano », place de la Gare.

4e REGION

NANTES — Les groupes F. Pelloutier et F. Ferrer se réuniront en commun les 1er et 3e samedis de chaque mois de 17 h. à 19 h.

Permanence les autres samedis à partir de 17 h., au siège 33, rue J.-Jaurès.

7e REGION

CLERMONT-FERRAND. — Une permanence est assurée, 9, rue de l'Ange, le mardi de 7 h. 15 à 8 h. 15 ; le jeudi de 13 h. à 14 h. 30 et de 19 h. à 20 h. 30.

Pour tous renseignements s'adresser à Marc Gauthier, 5, rue de la Cartoucherie, Clermont-Ferrand.

8e REGION

COMITE REGIONAL. — A l'issue du Congrès de la 8e Région, qui a eu lieu à Lyon le dimanche 20 avril, le nouveau bureau a été formé : Secrétaire : Lavorel; trésorier : Louis Groël; propagande : Ladet; membres : Dubois et Jouannin. Adresser la correspondance à Lavorel, Groupe Libertaire, Café du Bon Accueil, 71, rue de Bonnel, Lyon (3e).

LYON CENTRE. — Le samedi 3 mai, à 16 heures 30, au siège, réunion du groupe. Ordre du jour : Congrès national. Tous les militants doivent être présents.

LYON-VAISE. — Réunion du groupe les 2e et 4e samedis du mois, à 20 h. 30, Café Adrien, place de Valmy.

OULLINS. — Permanence du groupe premier samedi de chaque mois, Café Jounnès, 1, rue de la République.

Correspondance à Jounnin, 7, rue de la République, à Oullins (Rhône).

NIMES. — Pour tous renseignements s'adresser au secrétaire local 16, rue des Orangers.

9e REGION

BORDEAUX. — Groupe Sébastien-Faure. L'école rationaliste Francisco Ferrer continue sa série de causeries tous les jeudis à 21 heures, à l'Athénée municipal. Ces cours sont ouverts à tous les militants et sympathisants.

Une librairie fonctionne tous les dimanches, de 10 heures à 12 heures, à l'ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lalande.

10e REGION

TOULOUSE. — Réunion tous les vendredis, Brasserie des Sports, Bd de Strasbourg, à 21 heures. Vente de librairie tous les dimanches, face 71, rue du Taur. Vente du « Lib » à la criée.

11e REGION

NARBONNE. — Le groupe se réunit tous les vendredis, au local habituel. Les sympathisants sont conviés à assister à nos réunions.

PERPIGNAN. — Le groupe se réunit tous les mercredis, au local habituel.

Pour tous renseignements concernant le F. A., adressez-vous au journal, qui nous transmettra.

12e REGION

MARSEILLE F.A.I). — Le groupe se réunit tous les mardis de 18 h. 45 à 20 h. 30 12, rue Pavillon, 1er art, 2e étage, et fournit tous renseignements concernant la F.A.

Ecole du Militant Révolutionnaire de Marseille. — La C.A. rappelle que les cours de l'Ecole ont lieu tous les vendredis, à 19 h. 30, vieille Bourse du Travail, salle C.N.T. Ils sont librement ouverts à toute personne désirant faire ou parfaire son éducation révolutionnaire.

MARSEILLE-CENTRE. — Réunion tous les lundis, de 19 à 20 heures, bibliothèque-librairie.

OULLINS
GRANDE FETE FAMILIALE
organisée
par le Groupe Libertaire d'Oullins
au profit du « Lib »

avec le concours des accordéonistes-jazz Marthe et Gaston (du groupe), Attractions diverses, intermèdes comiques, Grande Tombola, etc.

Le dimanche 4 mai
Salle Voron

33, aven. Jean-Jaurès et 1, place Kellerman, à la Saulaie-d'Oullins. (Autobus n° 15 et trolleybus n° 10).

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy
PARIS (10e) C.C.P. 8032-34

FRANCE-COLONIES
1 AN : 1.000 Fr. — 6 MOIS : 500 Frs
AUTRES PAYS
1 AN : 1.250 Fr. — 6 MOIS : 625 Fr.
Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

La question tunisienne

(Suite de la première page)

LE PARTI REFORMISTE

Il est insignifiant, il fut créé en 1921 par l'avocat Guélatty. Il est composé d'une cinquantaine d'intellectuels dont l'illustre et larmoyant Chénik. Les Français se servirent de lui longtemps, la déportation du premier ministre ne s'explique guère... Mais nous n'avons pas de leçon de politique à donner à ces messieurs... Il y a un très large fossé entre le parti réformiste plutôt pro-français et surtout pro-capitaliste et le néo-destour.

LE VIEUX DESTOUR

C'est une survivance anachronique du parti « jeune tunisien » que Taalbi fonda en 1907. Il rassemble également un petit nombre d'intellectuels et quelques jeunes étudiants. La partie la plus saine de ce groupement s'allie au néo-destour dès qu'une action efficace est à mener.

LE PARTI COMMUNISTE

Il a, semble-t-il, pour vedette Sliman ben Sliman, un ancien néo-destourien exclu du parti. Ses membres se comptent sur les doigts, toutefois il a formé un embryon de syndicat : l'U.S.T.T., qui n'est d'ailleurs pas exclusivement communiste. Sliman ben Sliman s'est improvisé « représentant du néo-destour » au dernier Congrès Mondial de la Paix. Les membres de l'U.S.T.T. luttent en ce moment avec ceux de l'U.G.T.T.

*

DU REFORMISME
A LA REVOLUTION :
LE NEO-DESTOUR

Le néo-destour est d'origine athée, il se dresse dans son ensemble contre l'impérialisme français et contre le capitalisme représenté par les sociétés, les colons et quelques propriétaires musulmans. Il s'est toujours opposé à l'adhésion de la Tunisie à l'Union Française qui n'est, sous un autre nom, que la continuation de l'Empire français. Il s'oppose aujourd'hui, les armes à la main à « l'Etat protecteur ».

Les moyens employés sont révolutionnaires: lutte armée, guérillas, grève générale, manifestations qui se heurtent à la troupe, mais les buts des dirigeants sont incontestablement réformistes. Il s'agit pour eux de constituer un état néo-destourien qui sera capable de bâtir une société d'un type socialiste « non autoritaire ». Les chefs nationalistes à ce point de vue se rattacheraient à la partie la plus saine (si elle existe encore!) de la S.F.I.O. ou du travaillisme anglais.

Il y a aussi au néo-destour d'authentiques révolutionnaires qui voudraient à l'occasion de la marée nationaliste anti-impérialiste construire une véritable société d'hommes libres. Beaucoup en tous les cas sont très sincères : « On ne peut pas tout faire à la fois me disait un jour un responsable de cellule après une longue discussion sur le communisme libertaire, pour l'instant je suis contre l'impérialisme et contre le capitalisme, je sais qu'il y a beaucoup à faire pour vaincre ces deux forces, toutes les minutes de ma vie sont employées à cela, mais lorsque ce premier but sera atteint, je serai anarchiste, car je veux évidemment que la société soit la plus belle possible et que les hommes goûtent pleinement le bonheur de vivre! ».

*

Aujourd'hui le peuple tunisien lutte pour son droit à la vie, demain il luttera pour le droit à la liberté individuelle et au bien-être. Les ouvriers de l'U.G.T.T. et du néo-destour ont un grand désir de monde nouveau, de vie nouvelle et d'idéal. C'est pourquoi nous pouvons espérer beaucoup de la grande vigueur de ce mouvement neuf. Encore faut-il l'aider!

Tout mouvement de libération lutte contre un présent oppressif mais lutte aussi contre un passé qui a été à l'origine de ce présent. Tout mouvement de libération se mue de la sorte en mouvement révolutionnaire. Il cherche la voie de la liberté et devient partisan d'un régime où égalité et justice sociale ne seront pas des vains mots.

Ainsi agissaient les meilleurs parmi les résistants français à l'occupation allemande (ils ont été cruellement déçus). Ainsi agissent les nationalistes tunisiens : c'est en participant à leur combat qu'on peut leur indiquer la voie qu'ils cherchent, qu'on peut les aider à réaliser pleinement leurs véritables aspirations.

Ohé ! les jeunes

De nombreux jeunes, militants et sympathisants, ayant exprimé leur désir d'informations précises concernant le Mouvement Indépendant des Auberges de la Jeunesse (M.I.A.J.), la Commission des Jeunes a demandé à deux camarades de l'équipe nationale du M.I.A.J.), qui ont accepté, de venir faire un exposé sur leur jeune Mouvement.

En conséquence, nous avons le plaisir de vous annoncer que, le mercredi 7 mai, les camarades René Keravis et Jacques Grégoire vous parleront des principes, buts et fonctionnement du Mouvement Indépendant des Auberges de la Jeunesse. A cette réunion de caractère assez exceptionnel, nous invitons nos camarades, militants et sympathisants, à venir en bataillons serrés !

Lieu et heure de réunion habituels, soit : à la « Chope du Combat », 2, rue de Meaux (métro : Colonel-Fabien), de 20 h. 30 à 22 h. 30, le mercredi.

REUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

PARIS-XIIIe
Mercredi 7 mai, à 20 h. 30
151, boulev. de la Gare (Me Nationale)
« Le Syndicalisme et la question sociale »
Orateur : JOYEUX

PARIS-NORD ASCASO-DURRUTI
Vendredi 16 mai, à 21 heures
au Vieux Normand, face métro Rome :
« Le Communisme libertaire »
Orateur : FONTENIS

CULTURE ET REVOLUTION

La femme espagnole dans la vie sociale

par **Frédérica MONTSENY**

(SUITE ET FIN)

Après 1909 — la Semaine sanglante de Barcelone, avec l'exécution ignominieuse de Ferrer Guardia, victime de l'intolérance religieuse; la défaite du Barranco del Lobo au Maroc — la cause de la Monarchie était perdue en Espagne. Comme un mouvement inoubliable, comme quelque chose d'unique dans notre histoire, il faut se souvenir de l'action des femmes contre le sacrifice stérile des meilleurs enfants de l'Espagne à Cuba, aux Philippines, au Maroc.

Et ce furent les femmes qui, au cri : « A bas la guerre ! » se jetaient par milliers devant les trains qui emportaient les recrues, les empêchant de sortir des gares, malgré les sabres et les fusillades de la garde civile.

Thérèse Claramunt était alors en prison, condamnée à huit ans, considérée comme l'animatrice de cette action féminine. Elle au bagne, l'action continua, car c'était un mouvement spontané, qui jaillissait du sentiment des mères, de la révolte de leurs entrailles, en voyant comme leurs enfants allaient perdre la vie dans une terre lointaine, en défendant des intérêts qui n'avaient rien de national ni d'humain.

Durant l'époque de développement et d'épanouissement du syndicalisme en Espagne, c'étaient encore les femmes qui eurent le rôle le plus important. La grève nationale de 1917 — la première que déclarèrent et que dirigèrent ensemble la C.N.T. (Confédération Nationale du Travail) — et l'U.G.T. (Union Générale des Travailleurs) inspirées la première par les socialistes acrates et la deuxième par les socialistes démocrates — fut commencée et menée principalement par les femmes.

Apparemment, c'était une grève pour la baisse des denrées alimentaires — en réalité, c'était une grève contre la Monarchie, germanophile à l'époque et chaque jour plus impopulaire, plus profondément divorcée du peuple. Les femmes la menèrent: les hommes restaient en coulisses, attendant les suites pour intervenir. L'Assemblée des parlementaires — sorte d'Etats Généraux — se déroulait, tandis que, dans les rues, des foules de femmes, sans aucune arme, avec les fronts hauts et les bras croisés sur leurs poitrines, laissaient, sans bouger, avancer sur elles les bataillons de gardes civiles, formés, arme à l'épaule et qui n'osaient pas faire feu sur ces milliers de femmes immobiles et désarmées.

A chaque étape, à chaque station de ce calvaire du peuple espagnol, surgissent des femmes, des femmes, obstinées, avec un mépris absolu de leur vie, anonymes et héroïques. Après la chute de la Monarchie, pendant le glissement vers la droite de la République, impuissante, incapable d'accomplir la profonde révolution de base que le peuple attendait et que l'espagne nécessitait, c'est encore la femme qui apparaît et qui agit à côté de l'homme.

C'était la femme à Casas Viejas — l'émouvante figure de Maria Silva, assassinée plus tard ,en 1936, par les nationalistes, à Paterna; — c'est la femme en 1934 donnant, par ses suffrages réactionnaires — la femme prolétaire étant apolitique et antipolitique, la femme bourgeoise, les nonnes, les classes moyennes, votant pour les partis de droite — le Pouvoir à Lerroux et à Gil Robles.

Et c'est encore la femme aussi, la femme ouvrière, lors du soulèvement des Asturies contre le gouvernement Gil Robles-Lerroux, qui lutta et qui alla en prison et qui mourut à côté de son mari, de son père et de son fils. En 1936, la femme travaille, lutte, partage toutes les responsabilités. Il y a des femmes de droite et de gauche, des femmes avec le peuple, du peuple et par le peuple, et des femmes militantes à la Phalange, avec Franco, qui ont pour reine une amazone, Pilar Primo de Rivera, la fille du Dictateur.

Il en est qui se sont courbées sous le régime, comme Concha Espina, la romancière du livre : « Le Métal des Morts ».

*

L'histoire n'est pas encore achevée. La carrière donne toujours des blocs. Aujourd'hui, les femmes sont les auxiliaires les plus précieuses, les éléments de choix dans la lutte menée par la Résistance espagnole contre Franco. Ce sont elles qui assurent les liaisons; elles qui aident, ravitaillent, cachent et protègent nos maquisards.

Il ne faut pas leur demander leur idéologie, la cause de leur action, pourquoi elles courent tant de risques, pourquoi elles bravent la mort, s'exposant à tomber fusillées par les miliciens de la Phalange, les légionnaires, les gardes civiles, la police ou les maures. Il y a une réponse très espagnole, une réponse qui est l'expression la plus frappante, la plus définitive, raisonnement ultime de l'espagnol : *Porque si — ou : Porque no* (Pourquoi oui — ou : Pourquoi non).

Elles font donc tout cela aujourd'hui; elles ont fait tout cela dans le passé *porque si*. Parce que c'était leur volonté de le faire; parce qu'elles aiment les hommes traqués; parce qu'elles ont l'amour du risque; parce qu'elles ont l'amour instinctif de la justice, la passion de la liberté. Ne leur demandez pas des connaissances quelconques : elles n'ont pas de culture; elles lisent, avec beaucoup de peine, des romans très naïfs et des brochures qui son l'A.B.C. des prolétaires du reste du monde civilisé. Mais elles comprennent, avec leur cœur, avec leur sang, avec leurs entrailles, ce qui est beau, ce qui est grand, ce qui est juste.

Il y a des intellectuelles parmi nous : des avocates, des écrivains de talent, des doctoresses, des professeurs. Mais elles sont toutes exilées, réfugiées en France, en Amérique, en Angleterre, un peu partout. Ce qui est resté, c'est toujours l'élément primaire, mais le plus pur et le plus actif, le sang le plus rouge et le plus prompt à être versé.

Je me suis demandé, des milliers de fois, quelle force vitale, quel trésor humain aurait été pour l'Espagne et pour le monde, de donner à toutes ces femmes primitives et magnifiques, généreuses et ardentes, les moyens de se former une culture, de développer une personnalité. Peut-être la culture aurait brûlé tout ce qu'il y a eu en elles de neuf, d'intact; aurait ôté de la force à ces âmes encore vierges. Peut-être elles les aurait enrichies, en leur conservant leur foi, leur fraîcheur, leur faculté de croire encore à quelque chose et de vivre et de mourir pour quelqu'un et pour quelque idéal supérieur.

En tout cas, si un jour vous pouvez regarder de près ces femmes innombrables et anonymes, ces femmes que vous trouverez gagnant péniblement leur vie dans d'humbles logis de Castille, d'Aragon, de Biscaye, d'Andalousie, de la Catalogne, de Valence, des Asturies, dans toutes les contrées si variées qui constituent la mosaïque ibérique, vous sentirez l'attrait de ces âmes ayant conservé un élément précieux, qui est à la base de tout effort et de toute dignité humaine : l'enthousiasme et la capacité, la volonté du sacrifice, la force mystique des idées qui soulèvent les mondes.

Restes de l'influence chrétienne ; l'écho du feu qui brûla les âmes des sainte Thérèse et des Loyola ? Je n'en sais rien ; toutefois, je préfère cette force vitale, élémentaire, primaire, capable de toutes les actions grandes et héroïques, à l'avilissement, la perte du sens de l'honneur moral, de la dignité humaine, du respect de la personnalité de l'homme, la plus haute représentation de la nature, qui a été le signe dominant de notre époque, qui a rendu possibles les horreurs du nazisme, la brutalité fasciste et l'anéantissement des valeurs individuelles que signifie le bolchevisme.

*

Velasquez fut le peintre des *infantes* et des *meninas* ; Goya des *majas* et des sorcières ; Murillo des vierges. Romero de Torres a été le peintre moderne qui ne se lassa jamais de peindre la femme espagnole contemporaine.

Des yeux de fièvre, dans des visages mélancoliques, d'expression profonde ; des bouches à la fois sensuelles et pudiques, entr'ouvertes par un demi-sourire indéfinissable, toujours lointain et triste. Bouches fermées sur le secret des âmes ; âmes cachées sous des enveloppes charnelles belles et périssables. Et, au fond des yeux, des bouches et des âmes, une soif inassouvie d'infini et d'idéal, un grand rêve inextinguible, une passion toujours brûlante, qui fait aimer les hommes comme des Christ et les Christ comme des hommes...

Sainte Thérèse de Jésus, sensuelle et mystique, et sainte Thérèse Claramunt, anarchiste et chrétienne. Voilà, peut-être, le secret de l'âme de la femme espagnole.

LES LIVRES

Une Fille du Tonnerre

d'Albert PARAZ

M. ALBERT PARAZ ne doit pas aimer les romans noirs ; aussi nous offre-t-il dans « Une Fille du Tonnerre » la guerre des polices avec ses flics maquereaux ou pédérastes qui se débattent, bien entendu, dans une sombre histoire d'espionnage, une enquête policière se déroulant dans les bobinards et les cinés pornographiques, une apothéose lubrique dans une maison entrouverte où de braves gens sont empalés sur un grand machin grec tandis qu'à leurs pieds se déroule une bacchanale romaine et qu'ils contemplent, émus, les effigies de Marx, Lénine et Roosevelt, parce que, bien entendu, Paraz use de son canevas érotico-policier pour serrer l'actualité de près et attaquer en passant ses bêtes noires (et Dieu sait qu'elles sont nombreuses).

L'auteur le fait, comme d'habitude, avec un discernement qui, hélas ! se ressent fâcheusement de ses mauvaises fréquentations

Nonobstant (il s'agit, après tout, d'un roman policier) l'avantage de purger le subconscient de l'auteur de ses refoulements (et aussi d'un roman plutôt poivré), cet ouvrage nous permet de constater qu'il reste quelque chose du Paraz de jadis, énergique et truculent, et si son non-conformisme sent l'engagement — à droite... droite ! — il reste, malgré tout, plaisant.

Et puis, il ne faut pas chercher dans l'œuvre de Paraz autre chose que sa révolte, l'animal — prudent — ne joue pas au bâtisseur de société, au dénicheur d'utopie.

Cela vaut beaucoup mieux surtout quand on marque une sympathie journalistique pour des olibrius qui avancent que le coup-de-tatanne-dans-le-cul est une excellente méthode d'éducation et qui font du garde-à-vous une éthique pour « les masses ».

Le cas « Paraz » réside probablement dans un déséquilibre de certaines facultés : grande sensibilité, sens critique du détail très développé, absence totale de dialectique, goût pervers pour le paradoxe...

Revenons à la « Fille du Tonnerre ». Il doit, paraît-il, y avoir une suite. Ce sera pour le moins nécessaire si l'auteur tient à prouver ce qu'avance la couverture : « *Roman noir ? La « Fille du Tonnerre » en est l'aboutissement. Il n'est rien au delà. C'est le noir absolu dont on sait qu'il est le concentré des couleurs les plus éclatantes.* »

Surenchérir sur le roman noir ! Nous pensions que les spécialistes avaient outré au maximum. Qu'il n'était rien au delà... que du guignol. C'est un genre qui se « charge » lui-même, un genre hermaphrodite pour être plus précis.

Quant au « noir absolu », disons que Paraz est en plein cirage et ne parlons plus de sa modestie.

Ceci dit, nous conclurons en disant que cette conclusion d'une époque, que cette prétendue « somme » vaut d'être lue, même par les gens normaux.

R. CAVAN.

L'Ouvrier Français

Esprit du syndicalisme

de Michel COLLINET

L'Auteur : agrégé de l'Université, a été militant syndicaliste dans la C.G.T.U. et la C.G.T. avant d'écrire ce livre où se mêlent recherche historique et expérience personnelle. Il est actuellement militant de la C.G.T.-F.O.

Michel COLLINET montre dans cet ouvrage comment le changement de la structure ouvrière en notre demi-siècle s'est reflété dans la structure et l'esprit du syndicalisme. Après avoir été une organisation de minorités agissantes, celui-ci est devenu à deux reprises dans son histoire, un syndicalisme de masses avec les tendances bureaucratiques que cela comporte plus ou moins nécessairement.

La description du syndicalisme français moderne serait incomplète et d'ailleurs incompréhensible sans l'étude du fait communiste et de son influence sur les méthodes syndicales de direction et d'agitation.

Placé devant l'éclatement actuel des syndicats, l'auteur pense, qu'en fonction de la situation de la classe ouvrière étudiée dans un de ses précédents ouvrages, l'esprit syndicaliste doit s'adapter à une situation nouvelle très délicate et revendiquer pour les travailleurs une part de gestion corrélative d'une part de production.

Après avoir conquis le *droit à l'existence*, le syndicalisme doit obtenir *le droit aux responsabilités* et s'y préparer par la formation d'une élite ouvrière.

A notre service de librairie : prix franco, 580 francs.

Le Cinéma et ses à-côtés

LE FESTIVAL DE CANNES

Comme chaque année et à grands coups de tambour, le festival cinématographique ouvre ses portes pour offrir le visage annuel de ce moyen d'expression qui a pour nom « cinéma », et de cette industrie, de ce cirque de mauvais goût, de cette affaire publicitaire qui porte le même nom.

Pendant les trois premiers jours, le temps était plus que boudeur, mais cela n'a nullement empêché les exhibitions habituelles qui sont le signe de la déchéance cinématographique. Les starlettes, les grandes dames, les amiraux des navires de guerre américains ancrés dans la baie de Cannes (comme pour obliger les membres du jury à aimer les films américains), les pique-assiettes, les marchands de soupe, les élégants professionnels s'en sont donné à cœur joie. Et on compare les « belles » toilettes et on s'offre des whisky pour vendre sa salade, et on fait preuve d' « intelligence », et on essaie surtout de convaincre tout le monde que le cinéma est une parade de producteurs, de propagande partisane, de jeunes personnes qui cachent tout le vide sous des aspects sophistiqués, de voitures américaines longues de dix mètres et d'autres trompe-l'œil qui ont pour but d'abrutir scientifiquement le public et de rendre inoffensive la force réelle que recèle l'image cinématographique.

Heureusement, le cinéma ne se laisse pas faire. Il a malgré tout les reins solides et les premières réceptions officielles finies, il prend sa revanche. Les films se succèdent et l'écran prend enfin la place qui lui revient.

Les quelques films que nous avons déjà vus, font augurer un festival riche en enseignements divers. Les Etats-Unis ont ouvert le feu en présentant *Un Américain à Paris*, film de danse agréable et qui malgré quelques longueurs et quelques désagréments — tels que monsieur le chanteur de charme Guétary qui tient un rôle important — constitue un pas en avant dans l'expression cinématographique de la danse et du ballet.

Le premier film présenté par le Japon, *Vagues*, fut une grande désillusion. On espérait un nouveau *Rashomon* (ce film extraordinaire qui passe actuellement à Paris), ce ne fut qu'une longue et ennuyeuse histoire psychologique digne des marchands européens et américains. De même, le film argentin *Ça s'est passé dans mon quartier*, malgré une technique correcte, n'est qu'une cascade de ce qu'on appelle les « bons sentiments », c'est-à-dire glorification de la famille bourgeoise, policier au grand cœur, etc...

Le film suédois *Elle n'a dansé qu'un seul été* a heureusement apporté un peu de soleil. C'est l'histoire extrêmement belle d'un jeune homme et d'une jeune fille qui s'aiment et qui voient se dresser devant eux tous les interdits bourgeois et les haines de ceux qui ne sont pas capables d'aimer. Evidemment cette lutte contre l'amour est menée par le pasteur qui, secondé par sa plus fidèle ouaille, l'idiot du village, finira par tuer la jeune fille sans pour cela réussir à vaincre son ennemi le plus farouche : l'amour. Que nous importe si le scénario est mal construit et si la mise en scène du jeune Arne Mattson révèle des influences diverses ? Ce film de révolte qui comporte quelques-unes des plus belles scènes d'amour que nous ait offert le cinéma, mérite sans aucune contestation, un prix.

Les jours prochains, d'autres favoris vont s'affronter et j'espère que le cinéma, de quelque pays qu'il vienne, pourra vaincre ses à-côtés et reprendre la place qui lui est due.

A. D.

Le calendrier révolutionnaire

2 MAI 1933

En Allemagne, les sections hitlériennes de S.S. et de S.A. occupent les locaux des syndicats, se livrant à toutes sortes de violences et arrêtant un grand nombre de dirigeants des associations ouvrières.

3 MAI 1937

A Barcelone, les agents de Moscou, secondés par des nervis réactionnaires, provoquent un grave conflit entre les forces antifascistes. Leur but était l'élimination des organisations révolutionnaires et spécialement de la C.N.T. et de la F.A.I. pour favoriser l'intervention russe.

4 MAI 1926

Grève générale à Londres. Seul paraît le journal « British Workers », publié par le Conseil général des Trade Unions. Le conflit dura jusqu'au 12, mais la Fédération des Mineurs poursuivit la grève pendant plusieurs mois.

5 MAI 1945

Le premier congrès du Mouvement Libertaire Espagnol (M.L.E.-C.N.T.) en exil tient ses assises à Paris. Diverses résolutions affirment la position apolitique traditionnelle de l'anarcho-syndicalisme espagnol.

6 MAI 1871

La Fédération des Chambres syndicales françaises, qui groupe plus de 30.000 affiliés, adhère à la Commune de Paris.

7 MAI 1911

Deuxième congrès des Syndicats portugais dans lequel 35.000 ouvriers sont représentés. Il s'affirme contre toute tentative d'intervention politique et partisan de l'action directe pour aboutir à l'abolition du système du salariat.

8 MAI 1838

En Angleterre, le « Working Men's Association » adresse aux organisations ouvrières la Charte dite « du Peuple », qui devait rester, jusqu'en 1948, le programme du Mouvement Chartiste.

La Paix par l'action ouvrière

Appel aux syndicalistes libres

Voici trois mois, le Comité exécutif des Forces Libres de la Paix (groupement fédératif comprenant 40 organisations, dont la Fédération Anarchiste), adressait à la Fédération Syndicale Mondiale — dont le siège est : 3, Sriletstatte, à Vienne (Autriche) — la proposition qu'on va lire.

Une note identique était adressée en même temps à la Confédération Internationale des Syndicats Libres — 24, rue des Lombards, à Bruxelles — pour obtenir d'elle les mêmes dispositions dans les pays où s'exerce son influence.

Ci-dessous le texte de la première :

Paris, le 12 janvier 1952

FEDERATION SYNDICALE MONDIALE

Camarades,

En exécution du mandat qui nous a été confié par le Congrès constitutif des Forces Libres de la Paix, les 28, 29 et 30 septembre 1951, nous nous faisons un devoir d'appeler votre attention sur les conséquences de plus en plus graves de la course aux armements qui risque de jeter les peuples dans une catastrophe sans précédent.

L'incapacité évidente des gouvernements, et plus spécialement de ceux qu'on appelle les Deux Grands, à mettre fin à l'angoisse des hommes, indique clairement que le sort de la paix réside désormais entre les mains des travailleurs du monde entier.

Constatant que dans le moment présent la majeure partie des travailleurs organisés sont groupés, à l'échelle internationale, dans la Fédération Syndicale Mondiale (F.S.M.) et dans la Confédération Internationale des Syndicats Libres (C.I.S.L.); c'est de ces deux organisations que le Congrès des Forces Libres de la Paix attend les décisions qui s'imposent : à savoir un appel aux travailleurs en vue d'une action directe pour mettre fin aux fabrications de guerre dans tous les pays.

Sachant que la Fédération Syndicale Mondiale groupe entre autres organisations la totalité des syndicats soviétiques, il nous paraît qu'elle peut, avec plus d'efficacité qu'aucune autre organisation s'adresser aux travailleurs de l'U.R.S.S. pour les inviter à arrêter les fabrications de guerre sur l'ensemble du territoire soviétique.

Etant donné, d'autre part, qu'elle peut, en contrepartie, et en raison de la prépondérance qu'elle exerce sur le mouvement ouvrier de certains pays occidentaux, obtenir de ceux-ci les mêmes dispositions au refus de fabrication des armements, nous vous posons la question suivante :

Etes-vous prêts à prendre une telle initiative qui trouverait indiscutablement dans le monde entier l'appui enthousiaste des masses laborieuses et de tous les peuples victimes de l'oppression.

Nous adressons une demande identique à la Confédération Internationale des Syndicats Libres qui groupe, elle, une grande partie, sinon la plus grande, des travailleurs anglo-américains organisés.

Il va sans dire que, dans le cas probable où les gouvernements refuseraient de s'associer à ces mesures, toutes dispositions devraient être envisagées pour assurer la solidarité des travailleurs de tous les pays à ceux d'entre eux réduits au chômage par les dispositions précitées, en attendant la reprise de leur activité dans des industries de paix.

Nous n'attendons pour l'instant de la F.S.M. et de la C.I.S.L. qu'une réponse de principe, mais cependant catégorique. Si, comme nous le souhaitons, votre réponse était positive, il resterait à fixer en liaison avec toutes les organisations ouvrières le moment le plus favorable pour une telle entreprise.

Nous vous demandons, camarades, de nous faire part de votre réponse dès que possible, et vous prions d'agréer, l'expression de nos meilleurs sentiments pacifistes.

LE COMITE EXECUTIF
des Forces Libres de la Paix.

Il va sans dire que, ce faisant, le Comité exécutif des F.L.P. ne se faisait guère d'illusions sur le sort qui serait réservé à ses propositions de la part d'organismes dont les dirigeants se sont délibérément rangés derrière les blocs antagonistes.

Cependant, poursuivant sa mission de ralliement des forces ouvrières, face à la duperie de la comédie qui se joue à l'O.N.U., persuadé que le désarmement, ainsi que les conditions d'une paix durable ne seront que l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, le Comité exécutif des F.L.P. considérait que la menace grandissante d'un conflit généralisé qui pèse actuellement sur les peuples lui imposait de tenter une suprême démarche auprès des deux plus grandes Internationales prétendant orienter les destinées du prolétariat mondial vers des fins libératrices.

Devant le silence observé jusqu'à ce jour par lesdites Internationales, il appelle tous les syndicalistes, toutes les organisations syndicales libres, œuvrant sincèrement en dehors et au-dessus des blocs, à reprendre ses propositions pour forcer la passivité complice des bureaucraties qui nous entraînent à la remorque des impérialismes aux prises, et à leur imposer les seuls moyens d'action compatibles avec les objectifs de l'internationalisme prolétarien.

Contre les fauteurs de nouveaux massacres, contre ceux qui, dans nos rangs, dressent les travailleurs les uns contre les autres pour la défense d'intérêts qui leur sont étrangers, réalisons le front uni des travailleurs conscients que l'action directe ouvrière, s'exerçant sur son terrain de classe, fera seule la paix du monde.

Les prix indiqués sont compris franco

HISTOIRE ET DOCUMENTS

Histoire de l'Anarchie	A. Sergent	820
Les anarchistes	—	580
La révolution inconnue	Voline	520
Histoire de la Commune	Lissagaray	645
Révolution sociale ou dictature militaire	Bakounine	245
Dieu et l'Etat	—	155
Bakounine et le Panslavisme révolutionnaire	Hepner	645
La Philosophie de l'Histoire	Rappoport	245
Guerre des Etats et guerre des classes	Berth	295
L'interprétation économique de l'histoire	Seligman	245
Du capital aux réflexions sur la violence	Berth	245
La tragédie du Marxisme	Collinet	420
Histoire des bourses du travail	Pelloutier	345
La révolution russe en Ukraine	Makhno	270
Principes fédératifs	Proudhon	230
Philosophie du progrès	—	625
150 ans de Pensée socialiste	Louis	330
La Commune de Marseille	A. Olivesi	345
La Commune de Cronstadt	I. Mett	115
Le socialisme romantique	Owen	345
Hommes et choses de la Commune	Dommanget	245
La révolution en Dauphiné	Mollmeret	195
Le syndicalisme français	Rennes	245
Sylvain Maréchal	Dommanget	645
Actuelles chroniques 44-48	A. Camus	370
Qu'est-ce que la propriété	Proudhon	620
Le marxisme après Marx	Berracha	345
Réflexions politiques (1932-1952)	Beuve-Méry	480
Féminisme et mouvement ouvrier — G. Sand	Dolléans	450
Le Dieu des Ténèbres	Silone - Wright	525
Bréviaire de la Haine	Poliakov	825
Regard sur le mouvement ouvrier	C. Marker	420
L'ère des organisateurs	J. Burnham	435
L'Internationale chrétienne	P. Le Franc	400
Essai sur la condition ouvrière	M. Collinet	540
Histoire du Mouvement ouvrier (2 t.)	Dolléans	970
L'Inde devant l'orage	T. Mende	495
Réorganisation de la société européenne	Saint-Simon	165
Le mysticisme social	—	165
Les 12 preuves de l'inexistence de Dieu	S. Faure	30
L'affaire Toulaev	V. Serge	525
Destin d'une révolution	—	390
S'il est minuit dans le siècle	—	390
Mémoires d'un révolutionnaire	—	645
Portrait de Staline	—	360
Le Nouvel impérialisme russe	—	50
La Chine	J.-J. Brieux	615
Histoire de la révolution russe (2 tomes)	Trotsky (1er t.)	820
	— (2e t.)	1120
Staline	Trotsky	670
La révolution trahie	—	435
Le démocrate devant l'autorité	Bontemps	230
L'indispensable révolution	G. Leval	130
Propos subversifs	S. Faure	325
Mon communisme	—	305
L'ère de l'impérialisme	Louzon	95
Qui succédera au capitalisme	Tomori	50
Discours de la servitude volontaire	La Boétie	330
Le communisme	Leval	60
Partir de l'homme	Mac Donald	180
Le manifeste communiste	Marx	345
Misère de la philosophie	—	345
Correspondances	Marx-Engels	360
Proudhon	Sainte-Beuve	330
Physiologie du parti communiste français	Rossi	770
La trahison permanente	Ceyrat	185
Le zéro et l'infini	Koestler	345
Le Yogi et le commissaire	—	305
La lie de la terre	—	285
La tour d'Ezra	—	405
Analyse d'un miracle	—	645
Le IIIe Reich	Déluces	875
La jeunesse de Lénine	B.-D. Wolfe	420
Lénine et Trotsky	—	570
Réforme et révolution	Luxembourg	105
Grève générale	—	95
Spartacus et la Commune de Berlin (1918-1919)	Prudhommeaux	165
La Vie Héroïque de R. Luxembourg	—	50
La Révolution Russe	Luxembourg	50
Marxisme contre dictature	—	50
Vie et mort des corporations	Jean-Jacques	140
L'homme révolté	A. Camus	680
Déportée en Sibérie	B. Neumann	340
L'U.R.S.S. concentrationnaire	Vinatrel	180
Histoires du mouvement anarchiste	J. Maitron	1570
L'église et la laïcité	J. Jaurès	40
La condition ouvrière	S. Weil	545
Idéalisme et Matérialisme	Jaurès	40
Le Rôle d'accusé	R. Grenier	275
La Vie de Jésus	E. Renan	495

CINEMA

Le cinéma scientifique français	P. Thévenard	645
Panorama du cinéma	Charensol	290
L'exotisme et le cinéma	Leprohon	395
Les Américains	G. Gorer	405
K. Marx	Trotski	320
Où va le peuple américain ?	D. Guérin	645
— 2e tome.	—	735

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :-: La terre aux paysans

Force Ouvrière et C.R.S. contre le pain des travailleurs

LA Viscose, grand trust de la rayonne, vient d'effectuer la concentration de sept usines sous la même raison sociale.

Les 1.100 ouvriers de l'usine de Grenoble sont en grève depuis une vingtaine de jours pour les revendications suivantes, spécifiquement syndicales. **Augmentation des salaires. Réembauchage de 70 ouvriers licenciés arbitrairement. Abrogation de la mise à pied de deux délégués syndicaux C.G.T.**

La direction se refusa à accorder satisfaction aux ouvriers de l'usine et fit des contre-propositions, lesquelles furent soumises à l'ensemble du personnel par voie de referendum qui repoussa lesdites **propositions à 96,68 %**.

Constatant ce résultat, un directeur, M. de la Chapelle, fit appel à la préfecture qui envoya plus de 300 C.R.S. pour faire évacuer l'usine occupée par les ouvriers ayant repris l'excellent moyen usité en 1936.

Une vingtaine de jaunes, conduits par un dirigeant du syndicat F.O., tentèrent de pénétrer dans l'usine pour y travailler. Ils furent reçus comme il se doit par les grévistes occupants, membres de la C.G.T. et inorganisés. Il se produisit quelques bousculades. Les C.R.S. tentèrent de pénétrer dans l'usine. Une grêle d'objets hétéroclites les accueillit et ils se retirèrent vaincus et hargneux.

Ils devaient prendre leur revanche sous peu. Le lendemain, de très bonne heure, à 4 heures, ils profitèrent de l'assoupissement des occupants pour pénétrer dans l'usine. Avec les bombes lacrymogènes qu'ils employèrent, les ouvriers furent contraints d'évacuer l'usine. 80 arrestations furent opérées, 15 maintenues pour la journée, 6 ouvriers poursuivis dont le secrétaire du syndicat C.G.T. et condamnés respectivement à des peines de prison et de fortes amendes. Des femmes et même des jeunes ouvriers et ouvrières furent blessés. Voici les faits tels qu'ils se sont déroulés.

Défaite ouvrière, certes, mais défaite qui renforce les luttes futures. Victoire patronale. Victoire gouvernementale. Victoire des C.R.S., des brutes à gages, des tueurs professionnels. Victoire du capital conquise dans la misère et le sang des ouvriers. Victoire qu'ils ne savent pas remporter autrement.

Mais il est une infamie, une honte, un crime digne, certes, de F.O., qui se permet, sous le fallacieux prétexte que cette grève est déclarée par des ouvriers C.G.T., de saboter la grève, d'être les agents dociles d'un patronat, de faire les jaunes.

Assez ! Assez, F.O., il faut vous dévoiler clairement.

Si vous étiez encore des antistaliniens conséquents, ennemis de toute dictature, comme nous le sommes, mais non, vous allez plus loin, vous êtes des anticommunistes, vous êtes des **anti-ouvriers**.. Vous roulez dans l'abjection, dans la haine du prolétariat.

Nous nous refusons, nous anarchistes, partisans du communisme libre, de faire chorus et avec le patronat et avec l'Etat. Nous sommes les seuls à critiquer, à combattre efficacement les déviations faites par les dirigeants de la C.G.T. au combat ouvrier. Mais nous nous refuserons toujours à baver votre haine comme vous le faites quotidiennement, sur l'ouvrier C.G.T., notre frère de classe. Nous savons pertinemment que ce camarade est trompé, leurré par ses dirigeants, que bon nombre seraient fort ennuyés de nous conter les vieilles lutes de la C.G.T., ses méthodes, ses buts, ses résultats.

Nous nous refusons à la haine, à la lâcheté, nous sommes, nous resterons dans la bataille, avec nos camarades C.G.T., même avec ceux de F.O. que vous n'avez pas réussi à pourrir. Cette grande unité à la base contre tous les dirigeants des centrales politisées, « gueulant » l'unité, mais ne la voulant pas. Vous êtes tous plus enclins à lorgner vers les antichambres ou les cabinets ministériels.

Contre les dirigeants de F.O., valets du capitalisme.

Contre tous les dirigeants des centrales politisées.

Unité ! Unité d'action à la base pour redonner au mouvement ouvrier toute sa force, sa vitalité, gages de sa victoire totale par la disparition du patronat et de l'Etat.

Robert JOULIN.

Le mensonge de la baisse

(Prix au kilo)

	5 avril	12 avril
Bœuf: plates côtes	312	314
Veau : poitrine...	457	462
Mouton : poitrine.	387	405
Colin (tranche) ..	754	775
Laitue	154	177
Tomates	214	282
Pommes de terre nouvelles	63	65
Pommes	124	135
Endives	143	151
Vin rouge 10° (le litre)	62	62

Ces prix moyens sont fournis par l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques.

Contre l'impôt inique :

Refus d'obéissance

L'ETABLISSEMENT et le vote du budget sont des sujets auxquels les travailleurs, en général, s'intéressent peu.

On peut le regretter d'autant plus que, des mesures prises à cet égard par les gérants — dont la loyauté est plus que douteuse — de l'économie capitaliste, dépend leur propre budget.

Or, il ressort de l'expérience actuellement en cours que le budget de 1952, basé sur le retour à la confiance des détenteurs de capitaux sollicités pour l'emprunt, pèsera particulièrement lourd sur la masse des travailleurs-consommateurs, dont il est reconnu qu'ils l'alimenteront pour plus des deux tiers.

Pinay-la-baisse... du pouvoir d'achat ouvrier sait que le succès de l'opération qu'il a entreprise — avec la complicité de ses hommes de main à la Chambre et au Sénat — est lié aux gages qu'il pourra donner aux tenants de la bourgeoisie dont il est le fondé de pouvoir.

C'est pourquoi, tandis qu'il se montre incapable de persuader ses collègues du commerce et de l'industrie de réduire leurs marges bénéficiaires, il reste intraitable en ce qui concerne des revendications ouvrières et que son effort se porte sur un blocage déguisé des salaires.

Reste à savoir si les éternelles victimes de cet état de choses vont consentir à faire une fois de plus, les frais des machinations sordides qui se trament sous la houlette des détenteurs du capital, fraudeurs et trafiquants de tout poil, promis désormais à l'impunité.

Leurs dirigeants syndicaux, qui viennent d'essuyer maints camouflets après avoir fait antichambre dans les ministères, se répandent en lamentations. Ceux de la C.G.T. se bornent à exploiter le mécontentement pour entretenir une agitation servant à leurs fins partisanes. Dans *Force-Ouvrière*, André Lafond, le terre-neuve confédéral, charge à fond contre le système Pinay, cependant que l'ensemble de la C.G.T.-F.O., sauf quelques îlots épars, cache mal son impuissance congénitale par un verbalisme inopérant.

De son côté, la C.F.T.C. se contente de protester contre l'insuffisance de la baisse et de mettre le gouvernement en demeure de choisir entre la baisse des prix et le rajustement des salaires.

Ainsi, chaque organisation, dominée par l'esprit de chapelle, continue d'agir isolément, quelquefois contradictoirement, d'où ce complexe d'infériorité dont souffre actuellement le mouvement syndical.

Il arrive, en outre, que ceux-là mêmes qui reprochent le plus véhémentement aux uns leurs attaches politiciennes, ne savent, dans leur incapacité à concevoir l'action de classe qui s'impose, que mettre leur suprême espoir dans le retour prochain d'une équipe ministérielle plus conciliante.

Le résultat de cet immobilisme dans la dispersion est que nous pateaugeons dans une situation dont beaucoup de travailleurs sentent le danger de la prolonger sans réagir.

Il est temps de faire cesser une équivoque grosse d'inquiétude pour l'avenir. Du train où vont les choses, l'échéance de fin mai ne présage rien de bon pour l'aboutissement des revendications ouvrières.

Les faiseurs de lois, leur mauvais coup accompli, sont repartis dans leur fief préparer les élections sénatoriales d'où sortira le renfort qui doit les aider à parfaire leur triste besogne.

Le budget de classe qu'ils nous ont laissé permet d'entrevoir sans plus d'illusion leurs dispositions futures à l'égard de ceux qui triment.

Tandis que l'on rogne sur les crédits des œuvres sociales, la construction et les investissements, les 1.600 milliards de dépenses improductives consacrées au surarmement et à la guerre d'Indochine sont déclarés intangibles, et sans doute feront-ils des petits.

Dans un régime où les rivalités impérialistes croissent et s'exaspèrent sur le fumier capitaliste, il y a encore de beaux jours en perspective pour les charognards à l'affût des commandes de fournitures de guerre.

Mais les grands sacrifiés de la comédie budgétaire, ceux des bas salaires vont-ils se laisser tondre une fois de plus sans se rebiffer ?

Certes, Pinay ne les a pas oubliés, il a relevé l'abattement à la base de 150.000 à 180.000 francs, c'est-à-dire de 20 %, tandis que les prix remontaient dans le même temps de 25 %.

Au surplus, il faut y revenir et dénoncer sans trêve cette escroquerie sordide qui consiste à prélever une dîme sur des salaires reconnus déjà insuffisants.

Sous peine de perdre la face, ceux qui ont défendu en septembre dernier le salaire minimum garanti à 23.600 fr. et que la hausse des prix permettait d'évaluer à 25.000 fin décembre, ne peuvent accepter que l'abattement à la base soit fixé au-dessous de 300.000 francs.

Agir autrement serait plus qu'une complicité, ce serait trahir les intérêts mêmes qu'ils ont mission de défendre.

S'ils n'ont su jusqu'alors que se laisser imposer des salaires de famine pour un budget-type déjà réduit au strict minimum, au moins leur incombe-t-il de les défendre aujourd'hui contre les atteintes d'une fiscalité arbitraire qui se venge sur les plus humbles de l'impunité qu'elle consent aux fraudeurs tout-puissants.

La question a déjà été posée ici devant la menace des projets Pinay. Ces projets sont maintenant en voie d'application.

Contre cette mauvaise action, qui aggrave encore la condition misérable des plus déshérités d'entre nous, il s'agit d'organiser la résistance par le refus de l'impôt inhumain qui les frappe.

Quelle est l'organisation, quel est le responsable syndical qui prendra cette initiative ?

La retentissante faillite que vient d'enregistrer le syndicalisme sur le plan de la collaboration avec les affairistes du Parlement, nous dicte la riposte qui ne peut être efficace que par l'action directe de classe, c'est-à-dire par un renversement total des méthodes qui nous ont conduits à la situation catastrophique actuelle.

L'occasion s'offre de repartir du bon pied pour sortir de l'impasse actuelle.

Aux intéressés de prendre leurs responsabilités.

N. FAUCIER.

DANS LE TEXTILE

Les vieux travailleurs abandonnés

LE consortium patronal du textile de Roubaix-Tourcoing vient de prendre une décision en vue de résorber le chômage sévissant actuellement d'une façon aiguë dans la corporation. Situation qui découlerait de la mévente consécutive à la campagne de baisse Pinay ?...

La décision prise touchera la catégorie de ceux que l'on appelle les « vieux travailleurs », c'est-à-dire les ouvriers atteints par la limite d'âge « 65 ans ».

Ceux-là même qui édifièrent la fortune des gros magnats du textile, et dont, peut-on dire, il n'y a pas une pierre de leurs édifices semi-féodaux qui ne fut cimentée avec un mortier malaxé de leur sueur.

C'est donc ces ouvriers, qui, après une vie de labeur se raccrochaient le plus possible à leur emploi « pour savoir vivre », qui seront sacrifiés.

« Parce que l'Etat affameur à la solde du capitalisme ne leur alloue qu'une pension de misère ne leur permettant que de subsister dégressivement jusqu'à leur entrée à l'hôpital qui se terminera par le grand voyage, ou si la carcasse est bonne, par une nouvelle expérience du sous-minimum vital, après avoir été quelque peu retapé.

« Mais dans bien des cas la chose se fait avec les plus grands ménagements ! »

Habituellement, un banquet... où le patron gave ses vieux collaborateurs de haricots et saucisses, le tout arrosé de quelques verres de vin et agrémenté de poignées de main et sourires. Un discours clôture cette action paternaliste, et où celui-ci insidieusement fait comprendre la nécessité d'un repos bien mérité après une vie remplie de bons et loyaux services.

Dans les huit ou quinze jours qui suivent, c'est la liquidation, appelée mise à la retraite avec, comme cadeau... ô dérision, un fauteuil (sic).

Cette fois-ci, il y aura une période intermédiaire : les plus de 65 ans ne travailleront que huit jours sur quinze « pour les habituer au repos sans doute ? ».

Et le chômage partiel n'étant pas payé aux retraités cela fera un bénéfice pour l'Etat.

D'autant plus que le peu de commandes passées dans le textile étant très pressées, les patrons gardent momentanément un potentiel humain (comme ils disent), suffisant pour terminer rapidement les ordres. Chacun trouve son compte, sauf bien entendu, le pauvre vieil ouvrier qui sera balancé après ces quelques semaines de répit.

Le malheur, c'est que cette situation ne soulève que peu de réprobation dans les usines. Les jeunes se croyant à l'abri de ces sanctions, qui reflètent pourtant leur propre situation dans quelques décades s'ils n'y mettent bon ordre. Pas demain, tout de suite ! Ce n'est pas lorsqu'on est vieux, usé, qu'on peut combattre. Camarades, c'est maintenant que tu dois te préparer tes vieux jours ; c'est maintenant que tu dois attaquer les racines du mal. Veux-tu être considéré après une vie de travail, moins qu'un chien policier à qui l'on alloue une pension plus forte qu'à un vieux travailleur ? Non ! Alors, pense un peu à toutes les questions qui te vassalisent et combat pour une société qui t'assurera le bonheur complet, et non la misère au seuil de la tombe.

NEIHGER,
Correspondant.

Revision de la notion TRAVAIL

LES militants sont nombreux qui constatent l'apathie de la masse travailleuse face aux problèmes actuels qui, pourtant, devraient l'intéresser au premier chef. Cette masse semble résignée à son sort et pourtant c'est elle qui fera encore les frais d'une prochaine hécatombe. Préoccupée de ne pas mourir de faim, il reste peu de temps à cette masse pour penser à ce qu'elle considère à tort comme accessoire parce que n'intéressant pas l'avenir immédiat. Il faut d'ailleurs reconnaître avec quelle adresse la masse parasitaire sait se protéger de l'orage qu'elle a provoqué ; elle s'emploie à noyer le poisson par des actions dilatoires qu'elle situe en dehors des lieux où elle exerce son action maléfique. Les parasites jouent leur jeu mais il semble, dès l'abord, incompréhensible que les exploités, par leur silence et leur inaction, entérinent l'acte des exploiteurs.

Il y a peut-être plus de logique qu'il semble dans cette attitude. L'action lénifiante, déliquescente des politiciens est parmi les premières causes de déchéance révolutionnaire. Les partis oubliant que leur action devait **avant tout** être éducative ou, mieux, craignant que l'éducation, c'est-à-dire la prise de conscience par les travailleurs, ne viennent contrecarrer leurs actions politiques et leurs compromis et compromissions, ont maintenu la masse dans l'ignorance de sa propre force. Les syndicats se sont les uns après les autres accrochés à une « firme » politique et ont perdu de vue, de ce fait, l'objectif qu'ils devaient atteindre, à savoir : la libération économique de leurs mandants. Il reste évidemment les principes intangibles et théoriquement vrais : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes », « Qui consomme doit produire », « La disparition simultanée du salariat et du patronat ». Mais pour être efficients les principes doivent se traduire par des faits.

Or, un autre fait, dans l'ordre économique actuel est venu s'ajouter à ceux déjà existants contre les travailleurs. Le patronat essaie de se survivre et il a trouvé les fossoyeurs de la Libération humaine dans les propres rangs des travailleurs. Il a créé cet arsenal de cadres en agissant par la cupidité. Si quelques-uns des constituants des cadres sont restés **sentimentalement** les amis de l'ouvrier, il est constatable que l'immense majorité s'est transformée en garde-chiourmes pour leurs anciens camarades de labeur. Une forme opportuniste plus poussée, une faculté plus grande à la reptation, une incompréhension aussi des « manuels » à l'égard des « intellectuels » qui rejeta ceux-ci chez l'ennemi font que, la masse servile, habituée à suivre, se trouve présentement sans directives » De plus, à l'intérieur même de cette masse servile, ceux qui peuvent trouver ce qu'ils appellent « la planque », font taire le ton aigre des revendications. Nous assistons donc, à la lumière de ces diverses constatations, à un phénomène inverse à celui qui, depuis l'antiquité, affectait le monde du travail : la **majorité servile** qui existait jusqu'à ces vingt dernières années se transforme en **minorité servile** au service d'une majorité parasitaire. Ce phénomène est dû à l'introduction intensive de la machine dans l'économie. C'est sans doute ce renversement des valeurs qui est la cause la plus réelle de la dégénérescence révolutionnaire de la masse travailleuse.

C'est en fonction de ces constatations que l'action doit être menée. Il appartient aux anarchistes de promouvoir à l'intérieur de la masse asservie les sentiments humains : dignité, conscience de classe, vitalité, action génératrice et salvatrice.

Paul MAUGET.

LA GRÈVE des marchands de journaux

Lors de cette grève (libraires, kiosques et terrasses qui sont affiliés au Syndicat des dépositaires, Lange et Marcy responsables) la C.G.T. donna aussi l'ordre de grève à ses adhérents pour soutenir le mouvement des premiers.

Les camelots devaient donc épauler les dépositaires, cela put être normal entre gens de la même profession.

Il est nécessaire de revenir sur le passé. Après la libération, la totalité des camelots diffusaient la plus grande partie des journaux hebdomadaires. Le Syndicat des Dépositaires s'insurgea. Une nombreuse clientèle leur faisait défaut. L'action que mena ce syndicat fut couronnée de succès pour leur portemonnaie mais priva nombre de camelots de leur gagne-pain. Il nous faut spécifier que 75 % des publications furent lancées par les camelots.

Le rôle des dépositaires n'est pas reluisant. Combien de camelots sont traqués par la police aux métros des portes de Paris et ce à la requête des dépositaires, commerçants avant tout.

La totalité des camelots sont reconnus par les administrations de journaux, reçoivent de celles-ci un fixe, paient les cotisations à la Sécurité sociale.

Mais pour le Syndicat de Marcy et Lange nous sommes des indésirables.

Il nous était impossible, malgré les démarches de Lemaître de montrer notre solidarité avec de telles espèces d'individus.

A aucun moment les dépositaires ne se sont solidarisés lorsque les camelots étaient en lutte pour de meilleures conditions de travail.

Les camelots, maintenant, payent un droit de place à la Ville de Paris.

Camarades camelots, face à ces petits commerçants, aussi détestables que les gros, nous devons poursuivre notre lutte. La solidarité entre nous doit être effective. Unissons-nous pour la défense de notre travail. Nous refusons toute tolérance pour nous. Nous payons des impôts, des droits de place. Exigeons notre reconnaissance de droit.

BRUNET (camelot).

Si ce journal te plaît

DIFFUSE-LE !

AMI LECTEUR, deviens correspondant du "LIB"

Dans l'entreprise où tu travailles, dans la localité où tu vis, il se produit chaque jour quelque événement intéressant la collectivité. Une lettre, une phrase, une ligne à notre adresse : 145, quai de Valmy, et nous serons au courant de ce qui se passe dans ton entreprise ou dans ta localité. Le Libertaire ou bien la Fédération anarchiste ,les lecteurs de notre journal ou bien les militants seront informés. Tu nous aideras ainsi dans notre lutte !

LIB.

MARSEILLE

A l'Electricité de France

A E.D.F. il existe une service dénommé S.U.F. (lequel, pourrait-on dire, est un bâtard de E.D.F. lequel service a pour fonction l'adaptation des appareils récepteurs de courant 25 HZ, au courant 50 HZ.

C'est un service où, contrairement à beaucoup d'autres, l'on travaille ; dans ce service, la lutte de classes est active, mais attention ! attention ! cette lutte, dans ce service, a une particularité : c'est entre camarades qu'elle se fait, son vrai nom serait plutôt « lutte de places », car les coups de pieds en vache ne manquent pas.

C'est à celui qui sera le mieux renseigné pour une place à prendre et, pour arriver à ses fins, tous les moyens sont bons (plus question de scrupules).

Or, la direction de ce service (comme toute bonne direction qui se respecte) a su mettre à profit cette lutte sournoise et, comme son rôle est de diviser pour mieux régner, elle a créé des surprimes. C'est ainsi que l'année dernière (en fin d'année) des primes supplémentaires de 10.000 fr., 7.000 fr. et 5.000 fr. ont été données à quelques-uns du personnel ouvrier (je ne sais pas ce qu'ont eu ceux de la maîtrise, échelle de 11 à 15 !).

Ce service, devant avoir une très brève existence (1954), la Direction nous a donné dernièrement l'occasion de savoir ce qu'elle attend de nous.

Une remise de décorations (médailles du travail) devant avoir lieu pour ceux ayant de 20 à 30 ans de service, cette manifestation de reconnaissance a donné lieu à une grande assemblée de tout le personnel dudit service au cours de laquelle, après le laïus de circonstance fait par le chef du centre du lieu, un apéritif a été servi.

C'est donc au cours de ce laïus que nous avons pu savoir que E.D.F. (le chef de centre précité entre autres) s'étant fixé l'année 1954 pour que le S.U.F. ait terminé sa raison d'être, la Direction dudit service à Marseille nous faisait confiance afin que les prévisions envisagées soient réalisées et que nous aurons sûrement à cœur de mener à bonne fin cette tâche. Des promesses nous ont été faites, promesses qui ont eu l'heur de plaire à certains chefs de groupes (échelle 11-12) car un de ceux-ci a donné à comprendre que lui voudrait bien être le bon premier (sur le dos de ses 6 camarades) et décrocher ainsi le gros lot (la plus forte surprime à l'équipe qui aura le plus travaillé au cours de l'année). Stakanovisme pas mort !

MARIUS (correspondant.)

LES 200 FR. DU «LIB»...

A.I.T. CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL A.I.T.

2e Union Régionale

CONTRE TOUTES LES DICTATURES, CONTRE LES MENACES DE GUERRE

Pour le retour aux 40 heures
L'augmentation de 30 fr. de l'heure pour tous
Une véritable échelle mobile, après réajustement des salaires au coefficient de 1938
Un mois de congé payé pour tous

TOUS AU GRAND MEETING

JEUDI 1er MAI, à 14 h. 30

Grande Salle, 12, rue du Renard, PARIS-IVe

(Métro Hôtel-de-Ville)

ORATEURS

FONTENIS *de l'Enseignement* — ARRADON *Délégué C.N.T.* — M. DIMANCHE *du S.U.B.*

La Gérante : P. LAVIN

Impr. Centrale du Croissant, 19, rue du Croissant, Paris-2e
P. ROCHON, imprimeur.